
La Bible et l'art

La Bible et l'art évoquent à l'esprit de chacun une floraison de sculptures, de tableaux, de gravures, tant est grand notre patrimoine en ce domaine. Mais quand il s'agit des deux derniers siècles, la recherche se fait plus difficile : pourtant le nombre de chrétiens a augmenté avec l'essor démographique, la foi a connu des renouveaux. Serait-ce qu'il n'y aurait plus d'artistes chrétiens ? A très peu d'exceptions près, les artistes européens sont baptisés et connaissent l'Histoire Sainte comme *L'Iliade* ou *L'Enéide*. Mais le texte biblique n'est que très rarement lu en entier par les fidèles, les cérémonies liturgiques n'en font connaître que des fragments, et les nouvelles dévotions ne retiennent que quelques aspects de la vie de Jésus, le culte de Marie et celui des saints. Dans ce contexte, la production artistique peut-elle être cohérente, inspirée à chaque époque par le Livre Saint, comme l'a été la peinture européenne du xiv^e au xvii^e siècle ? Il faut bien reconnaître que les artistes originaux sont le plus souvent isolés et que les thèmes religieux ne sont qu'une partie de leur inspiration. Il est donc malaisé de trouver un souffle continu, mais on peut suivre la trace en Europe de l'influence des Nazaréens pendant presque tout le xix^e siècle. En France, la production de tableaux religieux est abondante, surtout entre 1840 et 1900, mais l'art académique l'emporte sur la fougue romantique, et le souffle épique nécessaire pour traiter les grandes époques de la Révélation se perd, tandis que la variété des thèmes s'appauvrit. Qu'en reste-t-il au début du xx^e siècle ? Une imagerie tout au plus, que vient bouleverser l'art

expressionniste dont la source est moins le texte biblique que l'expérience vécue des artistes. On en vient à se demander vers 1920 si un renouveau de l'art sacré est possible.

LES NAZARÉENS ET LE RENOUVEAU DE L'ART RELIGIEUX

En 1809 à Vienne, de jeunes élèves de l'Académie des Beaux-Arts fondent la Confrérie de Saint Luc, renouant avec le patronage traditionnel de celui qui fit le portrait de la Vierge Marie. Opposés à la mode de l'art baroque, Pforr, Overbeck, Vogel se tournent vers un art éducatif, présentant aux Allemands leurs racines historiques, vers un art contemplatif, au service de la religion. En 1810, ils s'installent à Rome, dans le couvent San-Isidoro, et y mènent une vie communautaire de prière et de travail artistique. A l'image de Dürer, leur référence commune, ils se laissent pousser les cheveux, partagés par une raie médiane, ce qui leur vaut le sobriquet de « nazareno ». Après l'arrivée de von Cornelius en 1813, ils entreprennent des travaux collectifs à la Casa Bartholdy¹ et au Casino Massimo. Ils retrouvent la technique de la fresque en imitant Giotto et Fra Angelico, au service de la littérature de Dante, du Tasse et de l'Arioste, alors que la première maison est consacrée à l'histoire de Joseph, répartie en cartouches soigneusement séparés.

De très nombreux tableaux de chevalet évoquent la Bible, leur principale source d'inspiration : *Abraham et les trois anges* (Overbeck), *Jacob et Rachel à la fontaine* (Führich), *Le songe de Joseph* (Overbeck), *Ruth et Booz* (Overbeck-Carosfeld), *Elie et l'ange* (Overbeck). Les Évangiles sont largement présentés : *l'Annonciation*, *la Fuite en Égypte* (Carosfeld, fig. 1), *la Sainte Famille* (Cornelius), *la Tentation de Jésus au désert* (Rehbenitz et Carosfeld), *la Parabole des vierges sages* (Cornelius), *les Noces de Cana* (Carosfeld), *la Mise au Tombeau*, *le matin de Pâques* (Overbeck). Les thèmes tragiques des primitifs allemands ont été écartés au profit de scènes sereines, où la foi s'épanouit dans la confiance. Les Nazaréens ont délibérément choisi le dessin très précis de Raphaël, ils disposent également les couleurs plates et la lumière du jour pour rendre les images lisibles à un large public. Leur art se veut à la portée de tous, démultiplié par la gravure, l'illustration de livres, les calendriers, les almanachs, un art aussi universel que le catholicisme (bien que protestants, Friedrich Olivier et Julius Schnorr von Carosfeld partagent leur ambition).

La primauté de Raphaël comme source de l'art chrétien moderne

1. Bibliothèque Herzienne à Rome. Les fresques de Schadow, Veit, Cornelius et Overbeck ont été transportées en 1886 à la Galerie Nationale de Berlin (à l'Est actuellement).